

Lundi 26 juin, 4 heures du matin. Départ du papa (Eric) et d'un des enfants (Arsène, 9 ans).

Voici enfin le grand départ. Eric et Arsène vont ensemble conduire le car vers le port d'Anvers en Belgique. Les adieux se font en vitesse, il est encore tôt. Enfin le plus vite possible car il faut plus de dix minutes pour « chauffer » la machine. Un autocar ne démarre pas aussi vite qu'une voiture. Nous devons d'abord nous assurer que nos réservoirs d'air comprimé soient assez pleins. Sans air, pas de freins.... Ou plutôt : impossible de débloquer les freins. Arsène bien que très agité par ce départ en profite pour se faufiler dans son lit et s'endort rapidement pour son premier petit voyage ! Le car n'avancant pas vite nous allons mettre presque trois heures pour relier notre petit village au port. Trois heures pour un peu plus de 170 kms.

Tout est calme et le jour se lève à peine quand soudain un grand bruit : Pshhhhhhhhhiiiiittttt. Que se passe-t-il ? Nous roulons sur l'autoroute, impossible de nous arrêter tout de suite. La première plage de parking arrive heureusement assez vite car déjà Eric aperçoit à ses pieds une large étendue d'eau ! Le réservoir de 500 litres est en train de se vider. Bien vite, il ferme les vannes d'arrivée d'eau. Le sol est évidemment tout trempé, mais où se trouve la fuite ? Rien ne saute directement aux yeux. Ayant peur d'arriver trop tard pour l'embarquement, nous nous remettons en route non sans avoir épongé toute l'eau. A peine 5kms plus loin, notre GPS se met à son tour en panne. Le chemin qu'il nous indique fonce à travers la campagne, directement dans les champs, plus sur la route. Nouvel arrêt obligatoire. Nous n'avons plus de tracé de route, Arsène venant de se réveiller se demande si c'est bien ici l'arrivé au port ! Soudain la solution apparaît ; Le GPS ne possède pas la carte des alentours d'Anvers. Branlebas de combat ! L'ordinateur portable est sortit pour être connecté au GPS. Dès le transfert de la nouvelle carte réussit, le chemin nous apparaît à nouveau. Plus beaucoup de kilomètres à faire mais que de temps perdu. Nous devons arriver dans moins de 45 minutes à la douane. Le reste de la route se fera sans encombre pour nous. Mais au bord de cette dernière un grave accident avec deux voitures sur le toit.

Il est sûr et certain qu'ils n'ont pas l'habitude de voir des gens comme nous au port. Nous parquons tout d'abord le car pour nous diriger vers un bâtiment bloquant l'entrée du port. Que faire ? De nombreux guichets devant nous. Là de suite, on nous tend un papier à remplir avec différents renseignements sur notre véhicule. Première difficulté, la jeune fille en face de nous ne parle pas un mot de français ni d'anglais. Que du flamand ! De plus voyant que nous sommes un peu perplexes, elle commence par hausser le ton.... On a oublié de remplir une case. On rectifie. La dite employée nous explique par la force de ses gestes que nous devons entrer et faire peser le véhicule. L'entrée se passe bien et nous attendons sur la balance. Patience, patience.... Un homme arrive dans une voiture directement tirée du film de Mad Max. Il ne parle pas non plus l'anglais, étrange nous pensions être dans un port de grande envergure ! « Notre » poids est de 10.820 Kg, plus que prévu ! Il nous fait ensuite un geste pour le suivre et nous nous enfonçons bien vite dans un dédale de voitures et de camions à l'arrêt. L'homme nous apparaît tout de suite comme antipathique et crie sur nous pour nous indiquer notre place de parking. Voyant bien que nous ne pratiquons pas la même langue, il en rajoute. Cette fois-ci ç'en est de trop. Eric se fâche il lui fait bien comprendre que c'est la première fois que nous

venons ici et que pour nous rien n'est habituel. Il est inutile de se fâcher sur nous, nous n'avancerons pas plus vite. L'homme a vite compris et redescends aussi tôt de quelques tons. Il nous demande d'abandonner notre véhicule avec les clefs sur le contact et la porte ouverte. Cela ne nous plaît guère et nous le suivons avec un petit pincement au cœur.

Retour au bâtiment du départ. L'homme nous reconduit en dehors du grillage. Nous protestons en indiquant que nous aussi on doit monter à bord. Etonnement de la part du gars. Décidément tout nous paraît fort difficile ici. Il nous annonce que ce n'est pas certain que notre car partira aujourd'hui dans le bateau prévu. Il ne nous trouve pas sur sa liste. Sentant le piège se refermer sur nous, Eric téléphone de suite à l'agent de la compagnie maritime Grimaldi. Le bâtiment est situé juste derrière nous. Il nous rassure et dit qu'il va s'occuper de tout. Il nous demande simplement de nous présenter à la douane pour vérifier nos papiers.

Nouvel étonnement au poste frontalier. « Excusez-nous, mais on ne sait pas ce que l'on doit faire de vos papiers ! »... Heuuuuuu... !!!! Un douanier se décide, quand même, de venir avec nous pour contrôler le véhicule. Enfin, une personne aimable et compréhensive. Il est simplement étonné de nous voir ici ! Pourtant nous ne sommes pas les premiers à avoir embarqué dans ce port ! Retour au poste. Une gradée a décidée de prendre nos numéros de passeport et de les noter sur un petit bout de papier. Voilà c'est fait.... D'accord, mais nous, on embarque où ? De ce pas nous allons rendre une petite visite à l'agent s'occupant du bateau. On le trouve assez vite et il nous demande d'attendre un peu... On va s'occuper de nous ! L'attente dure plus de trois heures. Arsène insiste tellement qu'Eric décide de revoir l'agent. On nous a oubliés ! Ben zut alors ! « Prends ton car et amène le devant le bateau. Mais comme c'est l'heure de midi, tu devras attendre un peu ».



Le car devant le bateau !

Et boum dedans !



Nous en profitons pour regarder autour de nous. Des voitures roulent vers les portes des différents navires. On devrait dire, plutôt poussées... nous avons à faire ici à de véritables fous dangereux. Des voitures à moitiés défoncées, poussent et tirent d'autres voitures ne pouvant plus rouler. Ces différentes épaves sont destinées aux pays en voie de développement. Bien vite, des accidents ont lieux tout autour de nous. Les chauffards s'en amusent à gorge déployée. C'est apparemment un de leur sport favoris, défoncer au plus possible ces voitures qui vont bientôt quitter le territoire Belge. Le bateau nous paraît immense et Arsène décide de poser devant lui. Regardez bien ! Il est sous la lettre « R » ! Le temps passe et toujours rien. Il est maintenant 19 heures. Eric va voir dans le bateau et là étonnement à nouveau : « vous êtes des passagers, mais entrez donc ! Venez voir votre cabine ». Une visite sommaire du bateau a lieu. Et



Arsène devant le bateau !

on nous présente une partie de l'équipage.

Le car est arrimé !



Le car est toujours dehors. Bien vite un des officiers nous propose de le rentrer à bord avant que d'autres voitures ne se présentent. Quel ne fût pas sa surprise de voir notre « voiture » ! Plus grande que prévu pour lui ! Mais l'accueil reste chaleureux et il nous trouve une place « d'attente ». Le voici à bord bien enchaîné. Le voyage peut commencer. Le départ est prévu demain matin. Nous en profitons pour regarder l'embarquement de la marchandise à bord. Nous sommes dans un bateau Co-Ro c'est-à-dire qu'il peut à la fois charger des containers et des voitures (via une rampe

d'accès). Vous raconter le voyage bord est très simple : tout est rythmé de la même manière, tout est rythmé par les trois repas du jour. Nous sommes au pont n°12, au pont de l'équipage et des officiers. Nous mangeons dans l'espace réservé aux officiers. Une partie est Philippin tandis que les officiers supérieurs sont Suédois. Une table est réservée



Nos bons pasteurs



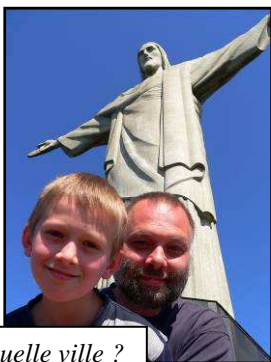
Crevettes au dîner !

pour les passagers. Notre voyage s'effectuera avec deux anglais, Andy 35 ans et Ron 77 ans, avec deux évangélistes allemands âgés de plus de 70 ans et d'Anita jeune Belge de 60 ans. Tout ce petit monde se mélange et le langage officiel reste l'anglais. Premier repas à 7h30. Au début beaucoup de monde au déjeuner mais après trois jours nous n'apercevront plus les autres passagers qu'à de rares occasions à ce repas là. Le repas de midi reste à 12h00 précise mais attention nous ne disposons que de 30 minutes pour manger. Le soir le souper est servi à 18h00. Certains jours, l'équipage organise une fête à bord. C'est l'occasion de manger un barbecue en plein océan Atlantique.



Calmar au barbecue

Environ tous les deux jours nous accostons dans un autre port, voire dans un



Quelle ville ?

autre pays. Nous en profitons évidemment pour découvrir en vitesse le port et ses environs. Le retour à bord se fait toujours à une heure bien précise. Il n'est pas question de revenir en retard. Le bateau n'attend pas. C'est donc trop vite que nous effectuons nos escales. A peine le temps de respirer le parfum du lieu. Nous ne nous sentons pas toujours en sécurité et parfois pour plus de tranquillité nous prenons un guide avec nous. Arsène à bord est vite comme un poisson dans l'eau. Il parle anglais avec tout le monde et « profite » de la gentillesse de l'équipage. Il aime surtout jouer aux cartes avec qui veut bien.



Un de nos guides



Le jeu favori d'Arsène



Bouchers à Banjul

Nous en profitons aussi pour en savoir plus sur le « monstre marin » qui nous accueille. L'équipage reste courtois mais on sent bien « qu'on » travaille ici. Tout est démesuré, et le travail aux quais se fait souvent de nuit pour gagner du temps. Le bateau doit naviguer le plus souvent. Question de rentabilité. Le déchargement est toujours fait par le personnel du port. Nous lisons, jouons et regardons attentivement toutes les



Des voitures entre des conteneurs pour empêcher le vol !

opérations dans le bateau. Etre sur le pont avec le capitaine est un privilège et nous en profitons un maximum. C'est à cette occasion que nous avons vu pas moins d'une quarantaine de dauphins. Un joli spectacle qu'Arsène a dévoré des yeux..... Plus tard nous aurons aussi l'occasion d'apercevoir de très près des baleines, des poissons volants et quelques orques.



Pour sortir, il faut signer !

C'est incontestablement Banjul (Gambie) qui nous a laissé le souvenir le plus « coloré ». Tout d'abord ce qui surprend c'est la taille de son port. Trois emplacements pour de une dizaine de bateaux en attente perpétuellement au large de la ville.... Surprenant !!! Nous étions déjà habitués au port gigantesque imposé par la taille de notre bateau. La chaleur est évidemment omniprésente... facilement 40° à l'ombre en pleine journée. Ensuite c'est la façon de faire des gens qui a un peu surpris Arsène.... « Papa regarde comme ils sont gentils, ils veulent tous nous dire bonjour ! ». En fait ils veulent tous nous servir de guide...



Explications sur le pont !

Contre rémunération bien sûr. Nous en prenons un... ce qui se révélera fort utile par la suite pour visiter le dédale des ruelles de la ville. La chaleur et la puanteur de la ville nous incommode assez rapidement. Pas de camions poubelles ici... Tout reste dans la rue y compris des excréments humain. Le marché est très représentatif. Retenez votre

souffle et allez-y... Le mélange des carcasses en putréfactions avec l'odeur de fruits pourris est ici au sommet de « sa gloire ». Fort peu de touristes, en fait personne. Les regards se posent sur nous tout au long de notre parcours. Le fait d'avoir un guide nous rassure un peu. Dès que quelqu'un s'approche vers nous, ce dernier agit rapidement et l'importun écarte sa route de la nôtre. Cependant nous faisons assez vite connaissance avec des enfants. Arsène attire.... Que fait donc un papa avec son enfant tout seul là bas. Surtout que le capitaine nous avait fortement déconseillé d'aller visiter cette ville : « un nid dangereux » pour lui.... !!! C'est une ville musulmane et à l'heure de la prière beaucoup de gens se retrouve dans la rue pour prier. Taxis, crasses, gens qui marchent et qui prient Le spectacle pour nous est total. Les prix sont ici très élevés : Un dollar pour une bière et 50 cents pour un coca !



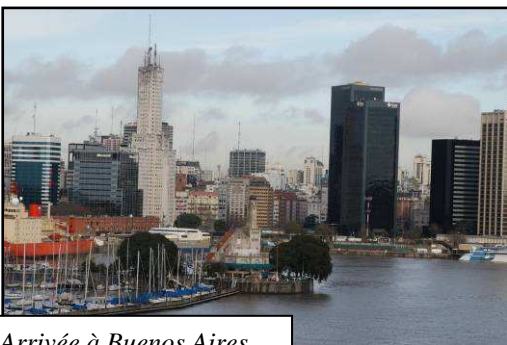
Tout est à l'abandon à Banjul !



La pauvreté régnante oblige parfois les gens à voler et nous observons du haut de nombreux vols dans les voitures à peine débarqués. On nous prévient à l'avance : « Il faut rester sur nos gardes ici, fermer vos cabines à clefs et surveiller votre car de temps en temps ». C'est une des raisons pour lesquelles nous voyageons avec notre véhicule. Il faut pouvoir y jeter un œil.

Enfin, après un mois de traversée, nous arrivons près de Buenos Aires, capitale de l'Argentine. Nous sommes passés par les ports suivants : Anvers (Belgique), le Havre (France), Bilbao (Espagne), Casablanca (Maroc), Dakar (Sénégal), Banjul (Gambie), Conakry (Guinée), Freetown (Sierra Leone), Rio de Janeiro (Brésil), Santos (Brésil), Zarate (Argentine) et enfin Buenos Aires (Argentine).

Nous sommes impatients de retrouver la famille qui doit nous attendre à terre.



Arrivée à Buenos Aires

La communication a été difficile c'est dernier temps entre nous. Axelle ne sachant plus lire nos E-mails et Eric ne sachant plus recevoir de message sur son téléphone portable. Nous sommes donc aux aguets pour apercevoir le reste de la famille depuis le pont. Et là rien... nous sommes un peu inquiets.... Sont-ils bien arrivés à Buenos Aires, sont-ils devant le port. Nous attendons la fin de l'accostage pour savoir à quel moment nous pourrions descendre à terre

avec le car. Les « officiels » arrivent dans le bateau, nous allons bientôt pouvoir sortir. Tout est en ordre, Arsène et Eric se dépêchent pour faire les manœuvres à l'intérieur du cargo. Ce qui en soit n'est pas vraiment simple avec la taille de notre autocar. La descente finale n'est qu'à quelques mètres quand un des officiers nous rappelle... Il y a apparemment un problème avec le car. Nous ne sommes pas inscrit comme un camping car mais comme un cargo.... Cela ne veut pas dire grand-chose pour nous mais pour le douanier à bord... beaucoup.... On ne comprend pas bien, les autorités nous demandent de rester à bord pour le moment ! Et nous n'avons toujours pas de nouvelles de la famille. C'est une histoire de papiers, nous n'avons pas les papiers pour débarquer... « pas grave » dit Eric cela va vite s'arranger !!! ERREUR !!!! Eric décide d'emprunter le téléphone de quelqu'un d'autre, miracle nous parvenons à joindre Axelle. Ils sont tous devant les grilles du port et nous attendent depuis un long moment. Nous n'avons pas l'autorisation mais Arsène et Eric courent vers les grilles pour « voler » un petit bisou familial.



Vers l'entrée du port...

Il nous faudra deux jours pour sortir du port.... Il faut s'armer de patience et trouver quelqu'un qui peut faire la traduction. Premièrement on a du aller chez l'agent maritime pour prendre un papier et ensuite aller payer dans un bureau en plein Buenos Aires le droit de dédouanement (170 \$Us) puis retourner au port à EMBA (qui est la douane) afin d'obtenir un papier de dédouanement. Ce qui nous permet évidemment d'aller vers le bureau de paiement

pour connaître le prix de « leur » prestation dans le port. Pour nous il était de 1080 pesos et comme c'est au dessus de 1000 pesos on nous demande d'aller dans une certaine banque (pas n'importe laquelle) en plein Buenos Aires pour verser au moins 1000 pesos sur un compte et avoir le reçu de cette transaction. Avec ce nouveau papier il faut retourner au port pour le faire estampiller par un gars nous demandant d'aller verser la différence au bureau de paiement ... Donc on retourne là bas et on présente aussi le papier que l'agent maritime nous avait donné au départ.. (Vous suivez toujours ?). Ensuite, on retourne à EMBA pour avoir un autre petit papier qui nous permet de nous présenter à notre véhicule. Là bas un autre document à présenter près de l'entrée pour obtenir un papier en trois parties que l'on doit s'empresser à montrer à EMBA. Autres petits documents magique et le pass final... Nous avons enfin notre véhicule, nous partons en courant très vite. Ah oui juste à la sortie (après la douane) il vous demande votre assurance auto.. Si pas ... tu restes là bas. Pour obtenir cette assurance il faut au moins trois jours.. **DONC A FAIRE DES LE DEBUT.** La seule assurance qui a bien voulu de nous (et en insistant un peu) c'est San Cristobal Avenue Cordoba 966 Piso 9 dans un hôtel assez minable 9ème étage porte i. Là bas l'accueil est très bon. 4 mois maximum pour tout le MERCOSUR prix pour nous de 280 pesos (à diviser environ par 4 pour l'Euro). Le bonheur..... nous décidons de nous offrir quelques jours de vacances en famille pour mieux se retrouver....

